المجلد12/العدد: 01 (2022)،
ص 1244-1272

مجلة العلوم الاجتماعية والإنسانية

Représentations du français en espace arabophone, ville de M'Sila: quelles valeurs ?

قيم تمثيل اللغة الفرنسية في الفضاء الاجتماعي الناطق بالعربية، مدينة مسيلة نموذجا.

***BENDAKFAL Taieb**

ENS de Bous-sâada, Laboratoire «Question Pédagogique QUEPRC»,

t_bendakfal@yahoo.fr

Reçu le1/11/2021 Accepté le:8/5/2022 Publié le:28/06/2022

Résumé :

Cet article propose une réflexion sur les représentations du français en espace arabophone, la ville de M'Sila. A travers l'analyse et l'interprétation des discours des locuteurs(trices) sur le français dans leurs pratiques langagières et dans celles des autres locuteurs(trices) dans les quartiers d'enquêtes, on tend à comprendre la construction des représentations du français, leur signification et les valeurs attribuées à cette langue dans et par les discours épilinguistiques des enquêté(e)s .

Mots-clés : Attribution de valeurs- contact de langues- espace arabophone- français- jeunes filles/garçons- Représentations sociolinguistiques .

Abstract :

This study is a reflection on the representations of French in the Arabic-speaking area, more precisely in the city of M'Sila. We analyse and interpret our interviewees' discourses on French in their language practices and of those living in their neighborhood in order to understand the construction of representations of French, their meaning and the values attributed to this language by the epilinguistic discourse of the respondents.

Keywords: Arabic-speaking area- attribution of values- French- language contact- sociolinguistic representations- young girls/boys.

Résumé en arabe

* Corresponding author: BENDAKFAL Taieb. Email: t_bendakfal@yahoo.fr k

يهد ف هذه المقال إلى فهم وتحليل رؤية وانطباع سكان مدينة المسيلة في ما يخص استعمال اللغة الفرنسية في الحياة اليومية لقاطنيها، وهذا باعتبار هذه المدينة فضاء اجتماعي لساني يسوده استعمالا كبيرا للغة العربية. من اجل تحقيق هذا الغرض، تتناول هذه الدراسة تحليل وترجمة خطابات مجموعة من المتكلمين يقطنون مجموعة معينة من أحياء المدينة تم اختيارها كذلك طبقا لمقاييس معينة، ومركزة في ذلك على فهم كيفية بناء هذه الرؤية وكذا المعاني والقيم التي تعطي أو تلصق باللغة الفرنسية في كلامهم عن استعمالها في خطاباتهم وتفاعلاتهم الكلامية اليومية وكذا خطابات سكان مسيلة، ومدي استعمالها وأهميتها في حياتهم اليومية قصد تشخيص الواقع اللغوي للمتكلم في هذا الفضاء الاجتماعي اللساني.

-Introduction

La société et l'individu sont des lieux d'usage et de contact de langues et constituent, pratiquement, des sources de diversité et d'hétérogénéité linguistiques. Ils contribuent, par les pratiques langagières qui s'y produisent, au développement théorique et méthodologique de la science linguistique qui se penche, depuis un demi-siècle environ, sur l'étude de l'activité langagière des «acteurs sociaux ». Ainsi, M'Sila, ville du centre-est du pays, permet, dans sa dimension spatiale, de poser la question de la variation, du changement et du contact de langues. Les descriptions et interprétations construites dans et par les discours des locuteurs(trices), dans cet espace linguistique, sont partant révélatrices de la diversité des usages langagiers .

Parler de son espace sociolinguistique va de pair avec une prise de position par le (la) locuteur(trice) car l'espace dont il(elle) parle ne se limite pas à l'appréhension d'une étendue homogène et neutre ; mais plus comme un territoire où il (elle) s'y inscrit par son discours comme par d'autres actions et comportements. Dès lors, en se situant dans son quartier, le (la) locuteur(trice) se situe aussi dans ses réseaux sociaux, dans des relations de sociabilité et de fréquentation par un langage de différenciation manifeste dans son discours à travers une série de distinctions. Ainsi, on participe à la construction, la structuration et à la configuration des territoires dans son espace sociolinguistique par un processus catégoriel qui émerge dans son discours et qui oriente les paroles vers la production d'une intelligibilité, d'une interprétation sous forme de représentations de sa ville, ses quartiers et des langues qui s'y contactent .

Étant originaire de cette région du centre-est d'Algérie, nous nous sommes intéressés à la façon dont les M'Silien(ne)s représentent le français dans leurs discours de tous les jours. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur l'analyse des discours représentationnels et dispositions attitudinales des enquêté(e)s afin d'appréhender la place qu'occupe le français dans cet espace linguistique à travers

la compréhension de la construction, le fonctionnement et la signification des discours épilinguistiques des locuteurs(trices) et leurs positions vis-à-vis du français. Partant, notre attention va porter sur le processus dynamique des représentations sociolinguistiques et sa contribution dans l'usage et la pratique du français dans cet espace dit «à dominante arabophone» (Taleb-Ibrahimi, 1997 : 33 .(

.1 Comment les représentations du français se construisent-elles dans les discours des M'Siliens ?

.2 Comment le français est-il perçu dans la ville de M'Sila, en l'occurrence, les quartiers d'enquêtes?

.3 Quelles valeurs, les représentations du français prennent-elles dans et par les discours des

M'Siliens? Autrement dit, les représentations du français sont-elles impliquées dans la délimitation

des quartiers, en l'occurrence les quartiers d'enquêtes ?

.4 L'usage du français dans et par les locuteurs(trices) à M'Sila ne serait-il pas soumis au discours

représentationnel au quotidien dans cet espace linguistique dit «arabophone ? «

.5 L'aspect historico-culturel de la ville et le niveau socio-économique de ses quartiers ne seraient-ils pas en rapport avec l'usage que l'on fait du français dans cette ville ?

S'intéresser aux représentations du français dans une ville, c'est s'intéresser, a priori, aux discours au quotidien de ses acteurs ordinaires pour comprendre leurs discours sur le français, sur son usage dans leurs pratiques langagières et dans celles des autres locuteurs(trices), ce qui appelle l'observation et l'analyse de leurs discours qui contribuent à façonner leur milieu urbain .

Ceci étant, nous inscrivons cette étude dans une perspective interactionnelle (Gumperz,1989a,b) qui envisage les pratiques langagières des enquêté(e)s comme «socialement constituées et localement situées» comme disait Boutet. On conçoit partant la ville comme un espace vécu «l'espace urbain n'est pas pensé d'un point de vue neutre, indifférencié, mais comme espace pour quelqu'un, c'est-à-dire du point de vue de ceux qui s'y déplacent, y rêvent, y agissent, y parlent» (Grosjean et Hibaud, 2001 : 5-10). Ainsi, notre rapport au terrain ne peut être qu'en vertu d'une relation d'interaction avec notre objet de recherche, d'une relation qui met l'accent sur la construction intersubjective, donc sociale du réel (Thérèse Vasseur, 2005 :82 .(

Cette perspective méthodologique de recherche nous a permis de considérer les quartiers d'enquêtes choisis par observation, en l'occurrence, un vieux quartier (El-Argoub), un quartier chic (Villas-Roses), un quartier administratif (Haï-Idari) et un quartier périphérique (Ichbilia) comme un cadre général de nos enquêtes et une seule construction contextualisée. Pour la collecte de nos observables, nous avons opté essentiellement pour l'entretien semi-directif «méthode d'observation interactive» (Maurer & Dumont, 1995 : 104). Notre population-cible est constituée de huit enquêté(e)s jeunes filles/garçons répartis par deux sur les quatre quartiers d'enquêtes .

Nous allons, dans ce qui suit, choisir treize extraits (13) à analyser, dans cet article, en fonction de deux objectifs: le premier tend à mettre à jour les représentations des enquêté(e)s à propos de l'usage du français dans la ville de M'Sila et le second, à rendre compte de leur rôle dans la délimitation de l'espace en cet espace arabophone .

.1 Les représentations sociolinguistiques

Dans l'étude des situations de contact de langues, des linguistes dont Matthey affirment que l'on devra mettre l'accent sur l'importance du phénomène représentationnel «L'étude du point de vue des locuteurs sur leurs pratiques linguistiques quotidiennes, l'étude de leurs représentations, est indispensable dans toute démarche sociolinguistique qui vise à élaborer des constructions au deuxième degré, c'est-à-dire des objets de pensée scientifique fondés sur des objets de la pensée courante» (Mattey, 2003: 99 .(

Canut se sert du concept du discours épilinguistique pour appréhender les discours des locuteurs produits de manière dynamique sur les langues en contact «les discours épilinguistiques ne sont pas des produits finis, mais s'inscrivent dans une dynamique, une activité épilinguistique propre à chaque sujet dans son rapport à l'autre en discours» (Canut, 2000 :72). Pour Canut, les discours épilinguistiques sont «des énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques sans fondement scientifique» (Canut, 1998 : 11-16 .(

En concevant les représentations comme un processus qui est, à la fois, individuel, collectif, dynamique et épilinguistique, Canut en fait un discours subjectif qui véhicule des images représentationnelles étroitement liées à la façon de dire et de pensée qui conduisent à la construction du sens et influencent, en effet, les conduites, les usages langagiers et le dynamisme des locuteurs.

Afin de comprendre les représentations sociolinguistiques de nos enquêtés, nous préférons corréler la conception des représentations sociolinguistiques de Canut à celle de Blanchet qui pense que les

représentations sociolinguistiques peuvent être définies comme «la façon dont les acteurs sociaux perçoivent les pratiques linguistiques, les catégorisent, les nomment, leurs attribuent des valeurs et des significations, les imbriquent dans l'ensemble des processus sociaux, les y construisent et les utilisent » (Blanchet, 2016:54 .(

Après cette brève présentation du champ définitionnel des représentations linguistiques nécessaire pour l'étude du phénomène en question dans cette étude, nous présentons quelques éléments relatifs au paysage sociolinguistique algérien .

.2 Le paysage sociolinguistique en Algérie

L'Algérie était, au cours de son histoire, un lieu de conquêtes, souvent sources de civilisations, de cultures et de langues différentes dont la civilisation arabo-musulmane, qui a, contrairement aux autres civilisations, profondément marqué le paysage linguistico-culturel du pays .

Arrivée au Maghreb, la langue arabe classique (coranique) a été utilisée dans les institutions officielles et a fini, en Algérie, par supplanter l'amazigh (langue de la population autochtone) durant les quatorze siècles de la présence des Arabes dans le pays. Depuis 1830, et durant un siècle et demi environ d'occupation française en Algérie, l'arabe classique est limité dans son usage à l'école coranique et a été remplacé par le français, langue de l'occupant, considérée alors comme langue de civilisation et d'ouverture sur le monde occidental .

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, l'État s'attelle à la ré-arabisation d'une Algérie «dépersonnalisée par le colonialisme» (Stora, 2001 :66). Il tend, par sa politique linguistique, à se réapproprier sa langue et sa culture. Ainsi, la conception «du passé, faisons table rase» (Stora, 2001 :67) s'impose-t-elle en réponse à une réalité sociolinguistique où le français occupait une place importante dans le quotidien de l'Algérien. Partant de là, l'arabe va s'imposer au détriment du français qui devient officiellement langue étrangère «le français, considéré comme langue de la colonisation se voit alors de plus en plus remplacé par l'arabe classique qui occupe presque tous les domaines de la vie quotidienne» (Grandguillaume, 1997 :3) tandis que la langue amazigh se voit marginalisée, voire interdite d'usage dans le secteur public en 1970 .

Ainsi le paysage sociolinguistique algérien est constitué de l'arabe standard, de l'arabe algérien, de l'amazigh et de ses variétés ainsi que du français. Au plan institutionnel, cette diversité linguistique est réduite à une seule langue officielle, l'arabe standard, l'amazigh n'ayant obtenu le statut de langue nationale et officielle qu'en janvier 2016 .

Malgré tous les efforts de l'administration algérienne pour imposer l'arabe, elle n'a pas pu changer les pratiques linguistiques de la société algérienne, l'arabe standard restant une langue limitée dans

ses pratiques alors que le multilinguisme demeure un état de fait (Leclerc, 2001). Les pratiques langagières des Algériens témoignent, dans leur réalité sociale, d'une cohabitation entre les différentes variétés de langues utilisées dans les différentes situations de communication .

Sur le terrain social, s'esquissent trois espaces sociolinguistiques dont l'aspect socio-langagier loin d'être homogène, revêt plutôt un caractère à dominante arabophone, berbérophone ou francophone (Taleb Ibrahimi, 2000 :63). Ces différentes sphères sociolinguistiques sont différemment marquées par une hétérogénéité de pratiques langagières individuelle et régionale .

La ville de M'Sila se voit profondément ancrée, de par sa situation géographique (centre-est du pays) et son caractère socio-langagier, dans la sphère dite à «dominante arabophone». Toutefois, cette ville se singularise par sa spécificité linguistico-culturelle et constitue une entité complexe, mouvante, hétérogène mais aussi plurielle .

.3 Représentations des locuteurs et construction de l'espace dans la ville de M'Sila

Nous allons, dans ce qui suit, analyser des extraits tirés des entretiens semi-directifs qui ont été effectués avec huit jeunes filles/garçons appartenant respectivement à quatre quartiers de la ville de M'Sila, en l'occurrence El-Argoub, Villas-Roses, Hai-Idari et Ichbilia. Ces entretiens ont été réalisés dans des situations de communication différentes dans la ville. En effet, l'importance que l'on accorde à cette catégorie d'âges ne tient pas uniquement à sa dynamique et sa vitalité mais aussi et surtout parce qu'elle vivait à la fois les réformes du système éducatif et l'ère de la technologie et la mondialisation; deux éléments essentiels qui singularisent la nouvelle génération des autres catégories d'âges .

Ainsi, nous focalisons notre analyse sur la manière dont les enquêté(e)s construisent leurs descriptions et expriment leurs dispositions attitudinales. Les extraits1, 2, 3, 4 et 5 infra relèvent d'un entretien semi-directif réalisé avec deux jeunes garçons du quartier «El-Argoub» Om et Ab .

.3.1 Quartier «El-Argoub«

.3.1.1 Om: Quand le français est impliqué dans la délimitation des quartiers à M'Sila.

Candidat au baccalauréat et élève en terminale, Om est un jeune garçon de 18 ans. Ce jeune garçon déclare qu'il ne comprend pas le français et n'arrive pas à l'apprendre et que cette langue lui pose problème dans ses études «wkani nefhem lfrançais mlih kr/ani ((rire))» (si je comprends le français j'aurais pu penser). Ses déclarations ainsi construites sur le français supposent soit que Om éprouve des difficultés réelles dans son apprentissage du français, soit qu'il ne s'intéresse pas à l'étude de cette langue ce qui rend son apprentissage difficile chez lui .

A la question de l'enquêteur sur l'usage du français dans la ville de M'Sila «fi M'Sila**/** yahdrou français» (à M'sila on parle français), Om nous transporte par son discours de son quartier El-Argoub dans un autre à proximité, en l'occurrence le quartier de Villas-Roses, nouveau quartier habité par ce qu'on qualifie de «haute classe» «ih fi Villas-Roses telga thema» (oui à Villas-Roses vous trouvez là-bas) où il prétend que l'on parle le français en reliant l'usage du français au niveau socio-économique de la catégorie de classe qui y habite

En.52 andkem mechkel fi lfrançais**/**
vous avez un problème avec le français
Om.55 wkani nefhem lfrançais **mlih kr/ani** ((rire))
si je comprends le français j'aurais pu penser
En.56 win teseknou hnaya/
où habitez-vous ici ?
Om.58 nesknou hna
on habite ici
En.59 nta win
et toi où
Om.61 [gaâ hna
nous sommes tous d'ici
En.68 mela gaâ du même quartier
alors tous
En.71 mela groupe **wahed**
alors vous êtes un seul
Om.72 ih group**e wahed** ((rire))
oui un seul
En.74 fi M'Sila**/ yahdrou** français
à on parle
Om.76 ih fi *Villas-Roses* **telga thema**
oui à vous trouvez là-bas
En.77 win jet
où se trouve –t-il ?
Om.79 msami *Ben-Tabi* **târaf** *Ben-Tabi*
à proximité de vous connaissez
En.80 *Ben-Tabi* **ih naârfou**
oui j connais
Om.81 rah à côté **barek**

L'extrait 1 :Om

A une autre question de l'enquêteur qui vise à savoir pourquoi on parle le français dans le quartier auquel il l'oriente «aleh fi Villas-Roses yahdrou : aleh had lquartier yâni» (pourquoi à Villas-Roses

on parle pourquoi ce quartier ?), Om déclare que ceux qui y habitent ont de la fortune et que leurs conditions de vie sont très bonnes «la plupart liyahdroha telga andhem alât whalethem mliha» (qui parlent français ont de la fortune et vivent dans de bonnes conditions !). Par cette intervention, Om ajoute que les bonnes conditions de vie favorisent la pratique du français en mettant en relation la pratique de la langue avec le niveau de vie des gens qui s'en servent, ce qui singularise ce quartier chic situé au centre-ville aux autres quartiers de M'Sila. Ainsi, sa représentation sur le français lui sert à délimiter le quartier où il prétend que le français est en usage .

Interrogé aussi sur l'usage du français à son quartier, ce jeune homme nous rapporte que son quartier El-Argoub se singularise par son histoire et son ancienneté par rapport aux autres quartiers de la ville en citant plusieurs races qui l'ont habité (des Juifs, des Turcs et enfin des Français). Il ne nie pas complètement l'usage du français dans son quartier; mais, affirme d'autre part qu'on y parle seulement un français cassé, un français que la technologie et les réseaux sociaux nous apportent selon lui. Lui préfère aussi apprendre l'anglais depuis la télévision et autres moyens de télécommunication comme les sites web réservés aux apprentissages des langues et les réseaux sociaux. Om se prononce favorablement pour la pratique et l'usage de toutes les langues y compris le français .

En.83 aleh fi *Villas-Roses* yahdrou : aleh had lquartier yâni
pourquoi à on parle pourquoi ce quartier ?
Om.84 la plupart liyahdroha telga andhem alât whalethem mliha
qui parlent français ont de la fortune et vivent dans de bonnes conditions !
En.86 wehna fi lquartier hada
et ici dans ce
En.91 aleh yesouh[hekda/
pourquoi l'appelle-t-on ainsi
Om.93 [wehta alatrak
et aussi les turcs
En.98 kifeh la technologie, zâma la technologie jabet lfrançais/
comment alors apporte
En.100 [a/ kayen lfrançais
il y a
Om.102 [ih français cassé
oui
Om.107 même kayen kelmet bl'anglais kitoud tetfaraj
on apprend des mots en anglais de la télévision

L'extrait 2 :

Om .3.1.2

En.116 le français ntouma techtouha/
vous aimez le français
Om.120 ana normal
moi
En.121 kiyahderha wahed gedem
et quand on parle français devant toi ?
Om.123 yahder français anglais kima hab normal
chacun parle comme il veut

Ab : Quand les valeurs historique et sociologique des quartiers s'associent à l'usage du français.

Vendeur dans une boutique d'accessoires informatiques et élève en terminale, Ab est aussi un candidat au bac. Interrogé sur l'usage du français à M'Sila, il déclare dans l'extrait 3 ci-dessous qu'il y avait des quartiers, au pluriel, en ville où leurs résidents pratiquaient le français et nous oriente vers le même quartier Villas-Roses dont son collègue, Om, a parlé. Un quartier chic au centre-ville «kayen kayen kartiyet (.) chouf fi Villas-Roses» (il y a il y a allez voir à). Le choix qu'il fait de ce quartier chic où il prétend qu'on pratique le français est étroitement attaché à la catégorie de classe qui y habite et à son niveau socio-économique plus élevé par rapport aux autres quartiers de la ville .

Ab hésite dans le cours de l'entretien à s'exprimer sur son quartier au sujet de l'usage du français «fi El-Argoub [euh :::», puis en réponse à une question claire sur le français dans son quartier «wehna fi lquartier hada yahdrou français» (et ici dans ce on parle), il nous rapporte ce que disent les anciens sur El-Argoub et sur ceux qui l'ont habité au fil du temps «[ih galek kanou hna legwer ou [lihoud» (oui autrefois il y avait des colons et des juifs dans ce quartier). C'est à travers cette image à valeur historique du quartier communément partagée qu'il va nous parler de l'usage du français dans ce quartier et dans les discours au quotidien de ses habitants actuels.

En.68 **mela gaâ** du même quartier
alors tous
Ab.70 **gaâ gaâ**
tous tous
En.74 **fi** M'Sila**/** **yahdrou** français
à on parle
Ab.75 **kayen kayen** kartiyet (.) **chouf fi** *Villas-Roses*
allez voir à
En.80 *Ben-Tabi* **ih naârfou**
oui j connaîs

Ab.82 **sel thema youarouhlek**
renseignez-vous quand vous arrivez sur place on vous montre le chemin
En.86 **wehna fi** lquartier **hada**
et ici dans ce
Ab.87 **fi** *El-Argoub* [euh :::
Ab.90 **bekri galek kanou yaitoulou haret lihoud**
autrefois on l'appelait quartier des Juifs
En.91 **aleh yesouh**[**hekda/**
pourquoi l'appelle-t-on ainsi
Ab.92 [**ih galek kanou hna legwer ou** [**lihoud**
oui autrefois il y avait des colons et des juifs dans ce quartier

L'extrait3 : Ab

Pour soutenir les propos de Om sur le français que l'on parle dans ce quartier et généralement dans la ville de M'Sila, Ab résume dans l'extrait4 infra l'usage que l'on fait actuellement du français dans les discours au quotidien en se référant à l'apport de la technologie notamment les réseaux sociaux (la cyberlangue) et en justifiant son argument présenté par des mots que tout le monde en fait recours dans son parler ordinaire «ih kima getlek [sah téléphone flexyler jibli portable koulech kima hak fi elhadra [ntâna français»(oui comme elle dit oui donne-moi on dit des mots comme ça en). Il s'avère que sa représentation sur l'usage que l'on fait généralement du français est fondée aussi sur son expérience en tant que vendeur dans une boutique d'accessoires informatiques .

Ainsi, Ab ne nie pas l'usage du français dans son quartier, ni dans son discours et dans les discours des autres; mais il précise davantage que ce français dont on parle n'est qu'un «français cassé» étroitement lié à l'avancée technologique notamment aux réseaux de télécommunications «i :h besah français [cassé» (oui mais) qui, à son avis, ne peut refléter l'usage du français, langue réelle. En outre, l'usage que l'enquêté fait de ce syntagme évaluatif «français cassé» qui veut dire mélange de langues arabe/français sous-entend d'une part, qu'il perçoit mal ce mélange; de l'autre, que cela permet de visibiliser peut être l'impact de la politique «monolinguistique» qui aurait pesé sur l'imaginaire de Ab

En.98 **kifeh** la technologie, **zâma** la technologie **jabet** lfrançais**/**
comment alors apporte
Ab.99 **ih kima getlek** [**sah** téléphone flexyler **jibli** portable **koulech kima hak fi elhadra** [**ntâna** français
oui comme elle dit oui donne-moi on dit des mots comme ça en
En.100 [**a/ kayen** lfrançais
il y a

Ab.101 **i :h besah** français [cassé

L'extrait4 : Ab

A la question de l'enquêteur qui tend à savoir si l'enquêté Ab aime le français ou pas, il répond clairement qu'il aime le français; mais il hésite de se prononcer pour sa pratique dans son discours quoique le français soit lié à son domaine d'activité et que son discours contient effectivement des alternances intra-phrastiques. Toutefois, Ab prend une attitude favorable par rapport à ceux qui s'exprime en français et se prononce pour le français et son usage .

En.116 le français **ntouma techtouha/**
vous aimez le français
Ab.117 **ana nechtiha besah ma/ bah nehderha ma/**
moi j'aime le français mais la parler
En.121 **kiyahderha wahed gedem**
et quand on parle français devant toi ?
Ab.124 [normal **â/di**
Normal

L'extrait5 : Ab

Le tableau 1 ci-dessous résume les représentations sociolinguistiques des enquêtés m'siliens à «El-Argoub» vis-à-vis du français ainsi que les valeurs attribuées à cette langue dans leurs discours. Il montre également la relation entre ces valeurs et la délimitation des quartiers où le français, selon leurs discours, est en usage dans la ville de M'Sila .

Quartiers/Locuteurs				Représentations du français/ Délimitation de l'espace			
Quartier		Locuteurs		Français		Espace	
Nom	Situation géographique	Nombre	Noms	Représentations positives	Représentations négatives	Quartiers où le français est en usage	Valeurs attribuées au français

El-Argoub	Centre-ville	2	Om	+		Villas-Roses	Om : langue de la haute classe, langue des gens dont les conditions de vie sont très bonnes, langue des gens dont le niveau de vie est élevé, langue du quartier chic.
						El-Argoub	Om : langue du quartier très ancien, langue du quartier qui a une histoire (habité par des Turcs, des Juifs et puis des Français.
			Ab	+		Villas-Roses	Ab : langue du quartier chic, langue du quartier dont le niveau-socio-économique est élevé.
						El-Argoub	Ab : langue du quartier historique

							de la ville.

Tableau 1: Représentations du français, valeurs attribuées et délimitation de l'espace à El-Argoub

Deux jeunes filles ont été également interviewées à «Villas-Roses», un autre quartier de la ville se situant à son centre; mais qui se singularise par son niveau socio-économique plus élevé par rapport aux autres quartiers de M'Sila. Les extraits 6, 7 et 8 analysés ci-dessous relèvent d'entretiens semi-directifs réalisés dans ce quartier avec les deux jeunes filles Hd et Am.

3.2. Quartier «*Villas-Roses*»

3.2.1. Hd : Pratiquer le français en en limitant l'usage à quelques domaines d'activités

A la question de l'enquêteur sur l'usage du français dans son quartier «***fi*** *M'Sila* ***fi had*** *le quartier* ***win rana kaynin/ yahdro[****français*» (*à dans ce où nous sommes maintenant il y a des gens qui parlent*), **Hd**, vendeuse dans un magasin de vêtements, déclare que le français y est en usage «***[kayen ih***» (*il y en a oui*) en prenant à titre d'exemple une situation vécue de la vie quotidienne pour justifier à la fois sa déclaration et nous présenter une image de la ville au sujet du français et sa pratique dans le discours au quotidien des M'Siliens «*mais* ***ana kanou*** *les cousines* ***ntaoui yjou men françа ki noud nahader mâhem bera*** *en français et tout* ***ki noud nehdar maâhem hekda tjihem haja*** *[bizarre* ***ygoulek aleh arabi yahder bel*** *français [****he/kda***» (*il y en a oui moi mes viennent de France je parle avec elles quand je parle avec elles ça devient ils disent pourquoi des arabes s'expriment en français ici à M'Sila*). Toutefois, Il s'avère que son discours prend deux orientations antonymiques : tout en affirmant l'usage du français à M'Sila, elle énonce qu'on rejette son usage en ville à travers la situation de la vie quotidienne qui est présentée pour justifier sa déclaration positive de départ.

Interrogée aussi sur la pratique du français dans son discours au quotidien, **Hd** énonce clairement dans *l'extrait6 infra* qu'elle comprend et pratique parfois le français dans ses échanges langagiers surtout en famille «***ana zâma fi darna*** *ça va le français plus ou moins (.) mais* ***yefhmouha*** *en général*» (*chez nous à la maison on le comprend*). Son discours sur les cousines qui vivaient en France et le français dans son discours laisse entendre qu'au moins, en partie, la pratique du français chez elle est étroitement liée à ses relations avec ses proches à l'étranger. C'est dire que ses proches émigrés en France lui offre l'opportunité quand notamment ils viennent séjourner parfois chez sa famille à M'Sila. Toutefois et selon sa représentation les gens de M'Sila refusent généralement de se servir du français dans leurs discours et adoptent une attitude défavorable par rapport à ceux qui s'en servent dans leurs échanges et interactions langagières «***yâni*** *on rejette* ***nes*** *qui parlent le français*» (*c'est-à-dire les gens*).

En.18 **fi** M'Sila **fi had** le quartier **win rana kaynin/ yahdro**[français
à dans ce où nous sommes maintenant il y a des gens qui parlent
Hd.20 [**kayen ih** mais **ana kanou** les cousines
il y en a oui moi
ntaoui yjou men França ki noud nahader mâhem bera en français et tout **ana zâma fi darna**
mes viennent de France je parle avec elles chez nous à la maison
ça va le français plus ou moins (.) mais **yefhmouha** en général **ki noud nehdar maâhem hekda**
on le comprend quand je parle avec elles
tjihem haja [bizarre **ygoulek aleh arabi yahder bel** français [**hekda**
ça devient ils disent pourquoi des arabes s'expriment en français ici à M'Sila
En.25 **a** :**h** oui :
Hd.26 **yâni** on rejette **nes** qui parlent le français
c'est-à-dire les gens

L'extrait6: Hd

Interrogée également sur le français dans les autres quartiers de la ville comparativement à son quartier Villas-Roses, Hd nous affirme qu'il y a plutôt des endroits et cela dans presque tous les quartiers où les gens alternent dans leurs discours l'arabe avec le français comme dans les magasins et les cosmétiques par exemple «oui il y en a (.) [kayen des quartiers plutôt des endroits win telga hekda kima hna arabe français et surtout dans les magasins/ les cosmétiques,» (il y a où tu trouves des gens comme ici).

A la question de l'enquêteur qui veut savoir si dans ces magasins dont elle parle on pourrait trouver des femmes qui vendent dans l'intention d'avoir une réponse qui puisse nous guider sur le terrain pour rencontrer plus de femmes et les interroger sur le sujet «ah oui mais fi les cosmétiques manelgaouech des femmes ybiou :» (aux on ne trouve pas qui vendent ?), Hd, précise bien que l'on trouve rarement des vendeuses dans les magasins et que dans la plupart des cas ce sont des hommes qui font du commerce et ne se servent généralement que de quelques mots appartenant à leur domaine d'activité «lala en général rajala (.) il y a dans que↑lques magasins telga zâma :: un homme et [sa femme (.) son épouse et généralement yahdrou quelques mots ntâ khedma (.) cosmétiques had lehwej» (non des hommes tu trouves on ne parle que en rapport avec le métier ce domaine).

Hd adopte une attitude défavorable par rapport à ceux qui rejettent l'usage et la pratique du français et se prononce par contre pour son usage en en valorisant la pratique.

Hd.45 oui il y en a (.) [**kayen** des quartiers plutôt des endroits **win telga hekda kima hna** arabe
il y a où tu trouves des gens comme ici
français et surtout dans les magasins/ les cosmétiques,

En.51 **ah** oui mais **fi** les cosmétiques **manelgaouech** des femmes **ybiou** :
aux on ne trouve pas qui vendent ?
Hd.52 **lala** en général **rajala** (.) il y a dans que↑lques magasins **telga zâma** :: un homme et
non des hommes tu trouves
[sa femme (.) son épouse et généralement **yahdrou** quelques mots **ntâ khedma** (.) cosmétiques

on ne parle que en rapport avec le métier

L'extrait7: Hd

3.2.2. Ft : Le français, langue de préférence

Une étudiante de 19 ans, Ft interrogée sur son rapport au français «alors tu aimes le français/», elle déclare qu'elle a un penchant vers le français depuis son enfance et affirme encore, par un énoncé produit en français, qu'elle aime cette langue «a :h bien sûr moi le français a :h». Ft éclaircit davantage en disant que son amour du français depuis son enfance détermine et oriente son choix après avoir eu son bac.

Entre le français, langue étrangère, et l'arabe, langue première, Ft énonce sans aucune distinction manifeste qu'elle aime les deux langues «bon écoute nehb les deux» (j'aime) et ajoute un peu après dans son discours, au tour 133, qu'elle aime beaucoup plus le français en réponse à la question de l'enquêtrice qui tend à mesurer son attitude vis-à-vis de ces deux langues «bon ((rire)) le français parce que ::». Ainsi, et de façon doublement répétitive, Ft affirme sa position favorable au français et renforce davantage sa déclaration qui est tout à fait en conformité avec son profil socio-scolaire puisqu'elle poursuit ses études au département de langue française à l'université de M'Sila.

A une autre question de l'enquêtrice qui tend à savoir la langue que Ft préfère parler à son quotidien «et tu préfères parler en arabe ou en français», elle dit clairement qu'elle mélange souvent ces deux langues dans ses échanges langagiers aussi bien à la maison qu'en dehors de chez elle. Ft pense également qu'il faudra pratiquer le français au quotidien pour la maîtriser «i:h parce que lazem pour la maîtriser il faut tahderha» (oui il faut l'exercer).

En émettant des jugements affectifs positifs vis-à-vis du français Ft se prononce pour l'usage du français au quotidien en en valorisant la pratique l'apprentissage.

En.125 alors tu aimes le français/
Ft.126 **a** :**h** bien sûr moi le français **a** :**h**
En.128 et l'arabe **tehebiha thani**
tu aimes aussi
Ft.129 bien s sûr **elârbia** c'est notre langue
l'arabe
En.130 et tu préfères parler en arabe ou en français ou mélanger les deux
Ft.131 bon écoute **nehb** les deux (.) et souvent je les mélange
j'aime
En.132 **ouchkoun tahebi aktar**
quelle langue aimes-tu plus ?
Ft.133 bon ((rire)) le français parce que ::
Ft.135 **i** :**h** parce que **lazem** pour la maîtriser il faut **tahderha** (..) les cours **mangelouch** facile facile

L'extrait8: Ft

Dans le tableau 2 infra, on récapitule les représentations sociolinguistiques de ces deux jeunes filles m'siliennes à «Villas-Roses» vis-à-vis du français. Il montre aussi les valeurs qu'elles accordent au français dans leurs discours au quotidien et met en relief le rapport entre les valeurs attribuées au français et son usage dans les quartiers de la ville de M'Sila.

Quartiers/Locuteurs				Représentations du français/ Délimitation de l'espace			
Quartier		Locuteurs		Français		Espace	
Nom	Situation géographique	Nombre	Noms	Représentations positives	Représentations négatives	Quartiers où le français est en usage	Valeurs attribuées au Français
							Hd : langue du quartier dont le niveau-socio-

Villas-Roses	Centre-ville	2	Hd	+		Villas-Roses	économique est élevé.
			Ft	+		/	Ft : aucune valeur n'a été attribuée au français et qui participe dans la délimitation de l'espace en ville.

Tableau 2: Représentations du français, valeurs attribuées et délimitation de l'espace à Villas-Roses

Hai-Idari est le troisième quartier de notre terrain d'enquêtes où nous avons réalisé un entretien semi-directif avec deux autres jeunes filles qui réside dans ce quartier administratif de la ville. Les extraits 9 et 10 qui suivent montrent clairement les positions de ces deux jeunes filles enquêtées vis-à-vis du français dans leur quartier qui embrasse toues les administrations de la ville de M'Sila .

.3.3 Quartier «Hai-Idari«

.3.3.1 Am : le français, langue de son choix

Am est une étudiante au département de français, issue d'une famille francophone dont les parents, les grands-parents et même la fratrie semblent disposer de bonnes compétences en français. Elle déclare partir en France plusieurs fois «j'était trois fois oui : (.) l'année deux mi :lle deux mille un deux mille deux et/ la dernière c'était deux mille sept», et pratiquer le français quand elle était à l'étranger «a/h moi oui :: que [du français .«

A la question de l'enquêtrice sur l'usage du français dans son discours au quotidien ici à M'Sila «vous parlez toujours en français [hekda» (ainsi), Am précise dans l'extrait9 infra qu'elle ne trouve pas avec qui elle parle français en dehors de chez elle sauf avec ses collègues à l'université «hna on

ne trouve pas avec qui on parle sauf à l'université kayen» (ici il y en a) et affirme bien le parler en famille avec son papa, sa maman et surtout avec son grand-père .

La déclaration de Am quant à l'usage du français à M'Sila révèle bien que les gens en cette ville ne se servent pas du français dans leurs pratiques langagières d'une part, de l'autre; elle corrobore les déclarations des autres enquêtés au sujet de l'existence de quelques familles qui sont francophones et qui pratiquent en effet le français dans leurs discours au quotidien. Am se prend pour une francophone et se prononce pour l'usage du français en en valorisant la pratique

En.61 **bessah** tu parles seulement le français là-bas/
mais
Am.62 a/h moi oui :: que [du français

Am.65 **hna** on ne trouve pas avec qui on parle sauf à l'université **kayen**
ici il y en a
En.73 **ouhna rakem** toujours **hekda**
et ici vous parlez ainsi
Am.74 **kife/h**
comment
En.75 **tahdrou hekda** français
vous parlez ainsi en
Am.76 **ih** comme tu [vois
oui

L'extrait9: Am

.3.3.2 Hb : parler français oui, mais s'attacher à l'arabe

Hb, est une universitaire qui appartient elle aussi à une famille francophone. Toutefois, elle déclare préférer s'exprimer en arabe alors que son discours produit dit le contraire. Hb prend ainsi une position toute différente de Am à propos de l'arabe et manifeste un rapport d'attachement à cette langue. Mais, tout en gardant une attitude réservée, Hb ne s'est pas explicitement exprimé sur son rapport au français qu'elle pratique dans son discours qui effectivement construit de l'alternance de l'arabe avec du français .

Selon sa déclaration, il semble que cette jeune fille s'attache profondément à sa ville et veut y rester toujours «ana j'aime rester ici à M'Sila bla/di» (moi mon pays). On peut conclure aussi que cette demoiselle qui réclame sa race arabe, aime sa langue sans que cela l'empêche à apprendre le français et à s'en servir dans son discours au quotidien. En outre, il semble que sa déclaration au sujet de la pratique de l'arabe qui n'est pas en parfaite harmonie avec son discours alterné sous-

entend que Hb voudrait attirer l'attention de l'enquêtrice ainsi que les membres de sa famille à sa position ainsi prise .

Quoique Hb s'attache beaucoup à sa langue première, l'arabe, elle pratique le français dans son discours au quotidien

En.66 Hbiba **nti** tu n'es pas partie en Fran/ce
toi
Hb.67 si **rohet**
j'y étais
Hb.69 **ana** j'aime rester ici à M'Sila **bla/di**
moi mon pays
En.75 vous parlez toujours en français [**hekda**
ainsi
Hb.79 **ana manekdebech alik** moi je suis arabe et j'aime parler l'arabe ((rire))

L'extrait10 :Hb

Le tableau 3 ci-dessous présente les représentations sociolinguistiques des enquêtés m'siliens à «Hai-Idari» vis-à-vis du français ainsi que les valeurs attribuées à cette langue dans leurs discours. Il montre également la relation entre ces valeurs et la délimitation des quartiers où le français, selon leurs discours, est en usage dans la ville de M'Sila .

Quartiers/Locuteurs				Représentations du français/ Délimitation de l'espace			
Quartier		Locuteurs		Français		Espace	
Nom	Situation géographique	Nombre	Noms	Représentations positives	Représentations négatives	Quartiers où le français est en usage	Valeurs attribuées au Français

Hai-Idari	Centre-ville	2	Am	+		Hai-Idari	Am: langue utilisée dans son quartier (familles d'administrateurs et francophones) Langue usée aussi à l'université.
			Hb	+		/	Ft : Aucune valeur n'a été attribuée au français et qui participe dans la délimitation de l'espace en ville.

Tableau 3 : Représentations du français, valeurs attribuées et délimitation de l'espace à Hai-Idari

Les extraits 11, 12, et 13 ci-dessous relèvent d'un entretien qui a été réalisé avec deux jeunes garçons interviewés devant un lycée à Ichbilia, un quartier en périphérie de la ville. Dans ces extraits, les enquêtés expriment leurs positions vis-à-vis du français et son usage dans leur quartier et aussi dans leur ville .

.3.4 Quartier «Ichbilia «

.3.4.1 Yc : Nier la pratique du français dans son discours et son usage dans son quartier

Interrogé sur la pratique du français dans son discours au quotidien, Yc, vendeur dans un magasin de vêtements, déclare se servir uniquement de l'arabe en s'en prenant au système éducatif algérien qu'il estime défaillant à cause notamment des comportements négatifs de certains formateurs «ih elmandouma hadi gâ whata/ khetra fi lquatrième primaire» (oui c'est tout système et aussi). Pour soutenir sa déclaration, il nous transporte par son discours à l'école primaire «nakraw and oustad ygouloulou Wali» (on étudie chez un maître qui s'appelle Wali) où il a vécu, en situation d'enseignement/apprentissage, un événement dont la victime était sa collègue à cause du mauvais traitement de son maître «galelha ala balek wech mânetha hadi (.) galetlou lala ouyakhbatha bkaf» (il lui demanda si elle savait ce qu'elle avait écrit veut dire puis il l'a giflée). Ce sont alors ces comportements qui, selon sa représentation, démotivent les apprenants et font éclore chez eux un sentiment de rejet vis-à-vis du français et son apprentissage «men hadik khlas talât takrah lfrançais» (depuis elle déteste l'enseignant et le français.(

Il s'avère que la position adoptée par cet enquêté à propos du français est en grande partie le résultat de cette image qu'il a des enseignants du français à nos écoles du fait qu'il affirme du coup que ces

derniers sont en effet chargés de donner au moins la base en cette langue à leurs apprenants «i :h dour kgir (.) ymedelk la base» (oui un grand rôle il donne .(

Ainsi, il nie catégoriquement la pratique du français dans son discours au quotidien et même en famille «lala fi dar la/la» (non au quotidien non) en répondant à la question de l'enquêteur dans l'extrait 11 ci-dessous qui porte sur l'usage du français dans son discours et dans les discours de ses parents «fi dar râma testâmlouha les parents ntouâkem» (au quotidien vous utilisez le français). Toutefois, son discours comprend quelques mots en français ce qui n'est pas tout fait en harmonie avec ses dires et sa représentation quant à la pratique du français.

En.63 parce que **walouftou** tout en arabe **oula/** c'est/ c'est **elmandouma tarbawia**
tout est dispensé en arabe ou c'est le système éducatif
Yc.64 **ih elmandouma hadi gâ whata/ khetra fi** lquatrième primaire
oui c'est tout système et aussi
En.65 **ih**
oui
Yc.66 **nakraw and oustad ygouloulou** Wali
on étudie chez un maître qui s'appelle Wali
En.67 **ih**
oui
Yc.68 **kayen wahed tefla ysemouha** Fella (.) **maketbetech euh** : **lâsem ntâha** Fella **ketbet** foule
il y a eu une élève qui s'appelle Fella elle n'a pas écrit son prénom mais elle a écrit fou
mânaha mahboul
ce que veut dire fou
En.69 **ih** fou **ih** ((rire))
oui oui
Yc.70 **gelha elmoâlim hadek galha wechraki ktebti**
il lui a dit le maître il lui a dit mais qu'est-ce que tu écris
En.71 **ih**
oui
Yc.72 **galetlou asmi**
elle répond qu'elle a écrit son prénom
En.73 ((rire))
Yc.74 **galelha ala balek wech mânetha hadi** (.) **galetlou lala ouyakhbatha bkaf**
il lui demanda si elle savait ce qu'elle avait écrit veut dire puis il l'a giflée
En.75 a/ non/ beza/f
Yc.76 **men hadik khlas talât takrah** lfrançais
depuis elle déteste l'enseignant et le français
En.77 donc **chofet** le résultat **ntâ** le comportement **hada**
tu vois de ce

Yc.78 **ih talât takrah eloustad outakrah** lfrançais
oui depuis elle déteste l'enseignant et
En.79 a/ oui
Yc.80 **walah** ça y est
voilà
En.81 bon l'enseignant **yalâb dour**
joue un rôle
Yc.82 **i :h dour kgir** (.) **ymedelk** la base
oui un grand rôle on donne
En.83 **fi dar zâma testâmlouha** les parents **ntouâkem**
au quotidien vous utilisez le français
Yc.84 **lala fi dar la/la**
non au quotidien non

L'extrait11 :Yc

Notre enquêté qui nie la pratique du français dans son discours reconnaît son usage par les jeunes dans sa ville et nous rapporte qu'au matin de cette journée ensoleillée-là, un client, une personne âgée qui s'exprimaient en français, s'est rendu chez lui dans son magasin de vêtements «[hahou sbah jani wahed kbir lelvitrina walah yahdar français» (la matinée une personne âgée est passée chez moi à la vitrine parle français !). Il semble que le français de ce client étonne Yc et montre qu'il n'est pas, peut être, habitué à rencontrer des gens francophones .

Le jeune enquêté déclare, en réponse à la question de l'enquêteur qui tend à savoir s'il répond en français à son client francophone «oukife/h trépondez en français/» (et comment), qu'il arrive à comprendre ce qu'il dit mais lui répond en arabe ce qui corrobore son affirmation qu'il ne pratique pas le français dans son discours au quotidien quoiqu'il ne nie pas le fait d'avoir une compétence réceptive en cette langue .

Yc adopte une attitude défavorable vis-à-vis du français en niant sa pratique et son usage aussi bien dans son discours que dans son quartier de résidence

Yc.06 [**a/h** oui [les jeunes **kayen yehdrou** normal
il y en a qui parle
Yc.09 [**hahou sbah jani wahed kbir** lelvitrina **walah yahdar** français
la matinée une personne âgée est passée chez moi à la vitrine parle français !

Yc.11 [**mandanech hadek**
je pense pas
En.13 **oukife/h** trépondez en français**/**
et comment
Yc.14 **ma↑ nefhemlou besah nred belarbia/**
je comprends mais je lui réponds en arabe

En.15 **win** la vitrine **ntâk hna/**
où se trouve ta vitrine ici ?
Yc.16 la cité Dahraoui centre [ville

L'extrait12 :Yc

.3.4.2 Fr: S'auto-nier la pratique du français dans son discours en reconnaissant son usage dans d'autres quartiers de la ville

Fr est un universitaire qui a arrêté ses études depuis deux ans. Il semble qu'il ne pratique pas le français dans son discours au quotidien et qu'il partage le même cliché que ses compagnons à propos de son usage dans son quartier, la chose qu'il ne tarde pas à nous confirme par cet énoncé «awe/h ka/yen ka/yen besah fi quartie/t khrin hna makanech» (non il y a il y a mais dans d'autres ici non) après être interrogé par l'enquêteur sur le français dans son quartier «hna yahdrou français we/» (ici on parle et). Ainsi, Fr ne nie pas l'usage du français dans d'autres quartiers de la ville .

Afin de connaître les quartiers à M'sila où on prétend y parler français, l'enquêteur précise bien sa question «quartiet khrin wi,n» (dans d'autres quartiers où) dans le dessein d'avoir une réponse claire; mais Fr évite d'y intégrer son quartier Ichbilia. Cela sous-entend qu'il écarte l'usage du français de son quartier au moment où il nous dirige vers d'autres quartiers tels Djâfra et Hai-Idari. Toutefois, il ne nie pas l'usage des mots les plus fréquents en français et qui sont utilisés dans les discours de tout le monde «[kelmet andhem alaka bla formation oula elkhedma/» (quelques mots en rapport avec ou le travail .(

Les déclarations de Fr sur la pratique et l'usage du français dans son discours et dans sa ville révèlent qu'il a conscience de la réalité langagière des Algériens à laquelle il pense devoir s'accommoder «la/la wakâ lazem tâich mâh derk nahdro ala Dzai/r lfrançais hia [sah» (non c'est un fait auquel nous devons s'accommoder maintenant on parle de l'Algérie le français est essentiel .(

En s'auto-niant la pratique du français dans son discours, Fr adopte une attitude favorable vis-à-vis du français en valorisant son apprentissage

En.36 **hna yahdrou** français **we/**
ici on parle et
Fr.39 **awe/h ka/yen ka/yen besah fi** quartie/t **khrin hna makanech**
non il y a il y a mais dans d'autres ici non
En.40 quartiet **khrin wi,n**
dans d'autres quartiers où

Fr.41 **kima galek** *Jâfra* **telga thani fi** *Hai El-Idari*
comme il vient de vous le dire à et aussi à
En.42 **ntouma tehkou** français parfois
vous parlez
Fr.44 [**kelmet andhem alaka bla** formation **oula elkhedma/**
quelques mots en rapport avec ou le travail
En.47 **kifeh**
comment
Fr.49 [c'est un mélange
En.50 **besah hadi hakika ntâna lala/**
mais c'est notre réalité n'est-ce pas ?
Fr.52 **la/la wakâ lazem tâich mâh** (.) **chouf hadi/ hadi wahed geli hab netâlem l**français **goutlou le/h**
non c'est un fait auquel nous devons s'accommoder un ami veut apprendre et je lui dit pourquoi ?
En.53 **ih**
oui
Fr.54 **gali rohet ledzair oukounet** btomobile **wseksit mra âla wahed** leplaça **gelethalou be** lfrançais
il m'a dit qu'il était à Alger pour se rendre dans il interrogea une dame qui lui répond en
mârafhech ((rire)) **hchem rah wkhalaha** ((rire))
il n'arrive pas à comprendre gêné par sa réponse en français il s'en va
En.54 ((rire))
Fr.55 **derk nahdro ala Dzai/r**
maintenant on parle de l'Algérie

L'extrait13 :Fr

Les représentations sociolinguistiques des deux jeunes garçons Yc et Fr vis-à-vis du français à «Ichbilia» sont présentées dans le tableau 4 ci-dessous. Ce tableau montre aussi les valeurs que l'on attribue à cette langue dans leurs discours et précise du coup la relation entre ces valeurs et la délimitation des quartiers où le français, selon les discours des enquêtés, est en usage dans la ville de M'Sila

.

Quartiers/Locuteurs				Représentations du français/ Délimitation de l'espace			
Quartier		Locuteurs		Français		Espace	
Nom	Situation géographique	Nombre	Noms	Représentations positives	Représentations négatives	Quartiers où le français est en usage	Valeurs attribuées au Français

Ichbilia	Périphérie de la ville	2	Yc		+	Ichbilia	Yc : langue qui n'est pas parlée dans son quartier de résidence.
						Autres quartiers de la ville	Yc : Langue utilisée dans d'autres quartiers de la ville de M'Sila.
			Fr	+		Ichbilia	Fr : langue qui n'est utilisée dans son quartier de résidence.
						Hai-Idari	Fr : Langue du quartier administratif (où habitent des administrateurs).
						Djâfra	Fr : Langue du quartier très ancien, du quartier qui a une histoire (habité par des Turcs et des Français.

Tableau 4 : Représentations du français, valeurs attribuées et délimitation de l'espace à Ichbilia

D'après l'analyse des extraits supra relevant d'entretiens semi-directifs réalisés avec huit enquêté(e)s jeunes filles/garçons dans quatre quartiers de la ville de M'Sila et les tableaux récapitulatifs de leurs représentations sociolinguistiques du français, il s'avère que leurs discours épilinguistiques participent du bornage de l'espace et de la délimitation des quartiers en ville. Une configuration de l'espace qui construit son sens depuis l'émergence d'un processus doublement articulé : auto-catégorisation et hétéro-catégorisation. Un processus de catégorisation qui permet aux locuteurs, par sa double face, de se situer et de situer les autres à travers la relation quartier et usage du français en ville .

A propos de l'usage du français à M'Sila, c'est l'espace-quartier qui est l'élément le plus concrètement présent mais aussi et surtout, pour nos enquêté(e)s, l'adhésion à une somme de représentations communes .

.4 Conclusion

Par leurs discours sur le français dans leur ville, les locuteurs(trices) construisent, in situ, des représentations sociolinguistiques en exprimant leurs dispositions attitudinales vis-à-vis du français et son usage dans leurs pratiques langagières, dans celles des autres et dans les quartiers de M'Sila. Ils perçoivent, selon les treize extraits analysés supra, différemment l'espace socio-langagier de leur ville étant donné qu'ils investissent le français de valeurs d'ordre différent via leurs représentations qui s'élaborent dans et par leurs discours au quotidien .

Toutefois, les discours épilinguistiques de plusieurs enquêté(e)s répartis sur les quatre quartiers d'enquêtes, en l'occurrence El-Argoub, Villas-Roses, Hai-Idari et Ichbilia, convergent sur l'usage du français dans certains quartiers de la ville par rapport à d'autres. Ainsi, Om, Ab, Fr et Hd trouvent, par leurs discours, que le français est la langue des gens dont les conditions de vie sont très bonnes et des quartiers chics dont le niveau-socio-économique est élevé comme Villas-Roses. Ils voient aussi en français la langue des quartiers très anciens, des quartiers qui ont une histoire comme El-Argoub (vieux quartier qui a été habité par une population européenne à l'époque coloniale, des Français et des Juifs), ce qui explique, selon eux, la persistance du français dans ce quartier. En outre, les deux enquêté(e)s Am et Fr estiment que le français est utilisé par les administrateurs et leurs familles dans le quartier administratif de la ville, Hai-Idari. Toutefois, Yc et Fr nient catégoriquement l'usage du français dans leur quartier de résidence «Ichbilia .«

Cette mise en relation entre le français et d'autres variables tels le parcours scolaire du locuteur(trice), son profil socio-professionnel, le niveau socio-économique du quartier et son histoire relie son usage dans leur ville, M'Sila, au statut socio-professionnel du locuteur(trice), à son domaine d'activité, à son appartenance groupale et au niveau sociologique de son quartier de résidence et son histoire. Ainsi, on dira que le français est investi de valeurs diverses qui trouvent pratiquement leur origine dans les spécificités historico-culturelle et socio-professionnelle de certains quartiers de la ville et leurs résidents. Des spécificités qui participent pratiquement de la délimitation et du bornage de l'espace en fonction des représentations des locuteurs(trices) de l'usage du français dans leur ville. Ainsi, les discours épilinguistique de nos enquêté(e)s leur servent à décrire, à délimiter, voire à reconstruire par le verbe les quartiers de M'Sila à la base de leurs discours sur l'usage du français en ville .

En fait, le dynamisme représentationnel observé chez les locuteurs(trices) est marqué par une différentiation de perceptions quant à l'usage du français et sa pratique dans la ville de M'Sila. Une différentiation de perceptions qui n'est pas seulement manifeste d'un quartier à un autre; mais aussi

d'un sexe à un autre. Un dynamisme représentationnel, fondé essentiellement sur des valeurs attribuées au français qui concourent à la reconfiguration de la ville de M'Sila en délimitant son usage dans quelques quartiers de la ville par rapport à d'autres .

.5 Bibliographie

1) -AGIER, M., 2004, La sagesse de l'ethnographe, L'œil neuf, Paris .
2) -BILLIEZ, J., 1995, «Les Français et les langues romanes : analyse des représentations», GALATEA, Actes de Naples .
3) -BLANCHET, P., 2016, Discriminations : combattre la glottophobie, Textuel, Paris.
4) -BLANCHET, P & TALEB-IBRAHIMI, K., 2008, Plurilinguismes et expressions francophones au Maghreb, AUF, Paris .
5) -BOURDIEU, P., 1978, «Sur l'objectivation participante. Réponse à quelques objections», Actes de la recherche en sciences sociales, 23/1, pp.67-69.
6) -BOUTET, J., 1994, Construire le sens, Peter Lang, Berlin .
7) -BOYER, H., 2003, «Le poids des représentations sociolinguistiques dans la dynamique d'un conflit diglossique», dans : Annette Boudreau, Lise Dubois, Jacques Maurais, Grant McConnell (dirs), Colloque international sur l'écologie des langes, L'Harmattan, Paris.
8) -BULOT, T & BLANCHET, P., 2013, Une introduction à la sociolinguistique : pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde, Archives contemporaines, Paris .
9) -BULOT, T., 2004, «La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations», Dans Lieux de ville et identité, Vol. 1, L'Harmattan, Paris .

.CALVET, L-J., 1999, Pour une écologie des langues du monde, Plon, Paris- (10

11) -CALVET, L-J & Dumont, P, 1999, L'enquête sociolinguistique, L'Harmattan, Paris .
12) -CANUT, C., 2000, «Subjectivités, imaginaire et fantasme des langues : la mise en discours épilinguistique », Langage et société, N° 93.
13) -CANUT, C, 1998, «Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités?», Dans Imaginaires linguistiques en Afrique, L'Harmattan, Paris, pp.11-16.
14) -MAURER, B & DUMONT, P., 1995, Sociolinguistique du français en Afrique francophone: Gestion d'un héritage, devenir d'une science, EDICEF, Vanves.
15) -GRANGUILLAUME G., 1997, «Le Maghreb confronté à l'islamisme : arabisation et démagogie en Algérie», Dans Le monde diplomatique, Paris.
16) -GEUNIER, N., 1997, «Représentations linguistiques», dans Marie-Louise Moreau (dir), Sociolinguistique, concepts de base, Sprimont, Mardaga.
17) -GUMPERZ, J-J., 1982, Les stratégies du discours, UP, Cambridge .

18) -GUMPERZ, J-J., 1989, Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, L'Harmattan, Paris .
19) -KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, Le discours en interaction, Armand Colin, Paris .
20) -LAPOINTE, J-J., 1996, «La méthodologie des systèmes souples appliquée à l'amélioration de situations problématiques complexes en éducation», Notes de cours, Département de didactique, de psychopédagogie et de technologie éducative, Faculté des sciences de l'éducation, Sainte-Foy, Québec, Université Laval.
21) -MANDADA, L., 2000, Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte, Anthropos, Paris.
22) -OLIVIER de SARDAN, J-P., 1995, «La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie», Enquête1, Les terrains de l'enquête, Paris, pp. 71-109 .
23) -STORA, B., 2001, Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance 1962-1988, La découverte, Paris .
24) -TALEB-IBRAHIMI, K., 2000, «L'Algérie: Langues, cultures et identité », dans L'Algérie: histoire, société et culture, Casbah, Alger.
25) -TALEB-IBRAHIMI, K, 1997, Les algériens et leur(s) langue(s), Alhekma, Alger .
26) -VASSEUR, M-T., 2005, Rencontres de langues, question(s) d'interaction, Didier, Paris.
27) -TRAVERSO, V., 2005, L'analyse des conversations, Armand Colin, Paris.
28) -TRAVERSO, V., 1996, La conversation familière, PUL, Lyon .
29) .6 Sitographie
30) -CHAKER, S., 1989, Arabisation; [en ligne]:http://194.167.236.5/ pub/ enseignement/langues/ Afrique/ berbère/pages html/webdoc/arabisation.pdf, consulté le 2 3 octobre 2017.
31) -LECLERC, J., 2001, «Aménagement linguistique dans le monde » ; [en ligne] http:/www. tlfq/ .ulaval.ca/axl/, consulté le 29 octobre 2017 .
32) -MATTEY, M., 2003, « Le français langue de contact en Suisse Romande », Glottopol, Anciens et nouveaux plurilinguismes, N° 2 : [en ligne] http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol, consulté le 13 novembre 2017 .